



TABLE DES DIAGRAMMES

Diagrammes	Pages	
I	Inaptitude d'une série statistique sans périodicité à traduire la tendance générale d'un marché (cas de la comptabilité domestique)	14
II	Difficulté de lecture d'une comptabilité professionnelle due à la disparité régionale des prix	17
III	Variation comparée des prix d'après les états du prix des denrées de l'étape et les états de subdélégation	47
IV	Mouvement comparé des prix annuels du froment à Grenoble d'après les états de subdélégation et la documentation de contrôle (1777-1785)	55
V	Le mouvement de la production agricole d'après les états du produit des récoltes de subdélégation et de généralité	93
VI	Concordance tendancielle du mouvement des récoltes de vin d'après les états de généralité et les états des aides	94
VI bis	Concordance et discordance spécifiques de la variation des prix des diverses céréales dans la généralité de Montauban (1770-1789)	141
VII	Concordance tendancielle des variations annuelles de prix entre les grands marchés de la généralité d'Alençon (1757-1777)	147
VII bis	Concordance tendancielle des variations saisonnières des prix entre diverses subdélégations, appartenant à la généralité de Montauban (1770-1789)	148
VII ter	Concordance tendancielle des variations saisonnières et mensuelles de prix entre subdélégations éloignées, appartenant à la généralité de Lorraine (1784-1789)	149
VII quater	Concordance tendancielle des variations annuelles de prix entre généralités voisines (1756-1790)	153
VII quinquies	Concordance tendancielle des variations annuelles de prix entre généralités voisines (1756-1790)	154
VIII	Un exemple de relation stable : le haut prix cyclique des céréales, cause des crises économiques de l'ancien type (xviii ^e siècle : crises de 1770 et de 1789)	177
VIII bis	Un exemple de relation stable (suite) : le haut prix cyclique des céréales, cause des crises économiques de l'ancien type (xix ^e siècle : crises de 1830, 1839, 1847)	78

VIII ter	Un exemple de relation stable (fin) : le haut prix cyclique des céréales, cause des crises économiques de l'ancien type (xix ^e siècle : crises de 1617; 1830, 1839, 1947)	179
IX	Un exemple de relation renversée : la révolution de la mortalité au xviii ^e siècle	183
X	Mouvement comparé des prix du vin d'après l'ancien et les nouveaux indices (1777-1791)	269
XI	De la sous-production à la surabondance : variation de la récolte de vin autour de l'année normale dans diverses généralités 1777-1781	271
XII	Déficit et excédent de la production des vins par rapport à la récolte normale (1777-1781)	276
XIII	Variation de la récolte méridionale de vin autour de l'année normale dans les grandes généralités viticoles (1777-1789) ..	290
XIV	La pointe de 1778 et l'écroulement des prix d'après le mouvement des prix moyens mensuels (janvier 1777-octobre 1782). ..	315
XV	De la surabondance à la surproduction : variation de la récolte de vin autour de l'année normale dans diverses généralités (1779-1787)	325
XVI	Déficit et excédent de la production des vins par rapport à la récolte normale (1779-1787)	348
XVII	Mouvement comparé des prix du vin dans le vignoble méridional et dans le vignoble continental (1778-1789)	356
XVIII	De la surproduction à la sous-production : variation de la récolte de vin autour de l'année normale dans diverses généralités (1785-1789)	365
XIX	Excédent et déficit de la production des vins par rapport à la récolte normale (1785-1789)	380
XX	Le redressement des prix d'après le mouvement des prix mensuels dans les généralités de Bourgogne, de Dauphiné et de Montauban (janvier 1783-décembre 1789)	385
XXI	Montée des prix mensuels en 1790 et 1791 dans diverses régions viticoles	401
XXII	Contrariété tendancielle du mouvement du prix et des récoltes en France, de 1777 à 1790	409
XXIII	Mouvement des prix du vin avec et sans pondération d'après l'indice national complété (1777-1791)	411
XXIV	Mouvement comparé de la récolte de vin dans la généralité de Montauban et dans l'ensemble du vignoble français	432
XXV	Mouvement comparé des prix du vin dans la généralité de Montauban et dans l'ensemble du vignoble français (1777-1790). ..	433
XXVI	Le mouvement du chiffre d'affaires du vendeur sans stock (1770-1791)	439
XXVII	Le mouvement du chiffre d'affaires du vendeur disposant d'un stock moyen (1770-1791)	440
XXVIII	La rechute de 1790 dans le vignoble continental	
XXIX	L'effondrement du profit monétaire du propriétaire exploitant dépourvu de stock	443
XXX	L'effondrement du profit monétaire du propriétaire exploitant pourvu d'un stock moyen	470

XXXI	L'effondrement du profit (évalué en céréales) du propriétaire exploitant dépourvu de stock (1770-1791)	476
XXXII	L'effondrement du profit (évalué en céréales) du propriétaire exploitant pourvu d'un stock moyen (1770-1791)	477
XXXIII	Le prélèvement croissant de la dîme, des droits seigneuriaux et des aides sur le profit monétaire du propriétaire exploitant dépourvu de stock (1770-1791)	480
XXXIV	Le prélèvement croissant de la dîme, des droits seigneuriaux et des aides sur le profit monétaire du propriétaire exploitant pourvu d'un stock moyen (1770-1791)	481
XXXV	L'effondrement du profit, évalué en monnaie et en céréales, dans le vignoble continental (rechute de 1790)	485
XXXV bis	Part croissante de l'eau-de-vie dans l'économie viticole d'après les ventes à l'extérieur	504
XXXVI	La chute de la rente (seigneuriale ou civile) du vendeur disposant d'un stock moyen (1770-1791)	510
XXXVII	Mouvement comparé de la rente (seigneuriale ou bourgeoise) du vendeur disposant d'un grand stock de manœuvre ou d'un stock moyen, et du profit de l'exploitant disposant d'un stock moyen (1770-1789)	519
XXXVIII	L'exportation des vins de Bordeaux (1760-1789)	529
XXXIX	Mouvement comparé des quantités vendues par les vendeurs pourvus d'un stock important (cas de l'exportation bordelaise) et par les vendeurs pourvus d'un stock moyen (1775-1790)	532
XL	Effondrement-record du profit monétaire du métayer (1770-1791).	540
XLI	Effondrement-record du profit du métayer, évalué en céréales (1770-1791)	542
XLII	Le prélèvement record de la dîme, des droits seigneuriaux et des aides sur le profit monétaire du métayer (1770-1791) ..	544
XLIII	La crise des années révolutionnaires dans la petite exploitation viticole (1785-1791) (propriétaire consommant 1/10 ^e de sa récolte)	561
XLIV	La crise des années révolutionnaires dans la petite exploitation viticole (1785-1791) (métayer consommant 1/10 ^e de sa récolte).	562
XLV	La baisse du prix du froment en France et dans les grandes régions productrices de 1770 à 1787	625
XLVI	L'effondrement du profit du fermier vendeur de céréales (1770-1787)	626
XLVII	Aggravation de la pression seigneuriale et fiscale sur le profit du fermier vendeur de céréales (1770-1787)	627

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Préface de Jean-Claude Perrot	1
-------------------------------------	---

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I. — Les fluctuations économiques et l'homme	VIII
II. — Contrastes économiques : XVIII ^e siècle (1726-1778), Malaise pré-révolutionnaire (1778-1787), Cycle révolutionnaire (1787-1791)	XXII
III. — Révolution de la misère ou Révolution de la prospérité ? Michelet ou Jaurès ?	XLI
Remerciements au Centre national de la Recherche	LIII
Bibliographie	LV

PREMIÈRE PARTIE

SOURCES, MÉTHODE, OBJET DE L'HISTOIRE DES FLUCTUATIONS ÉCONOMIQUES (1770-1791)

Observation générale	3
--------------------------------	---

LIVRE I

Introduction	7
------------------------	---

LES SOURCES

CHAPITRE PREMIER

Statistique des prix :

Les nouveaux états de subdélégation. Etats municipaux et départementaux

I. — PRÉFÉRENCE A LA MERCURIALE

Mercuriale ou livre de comptes ?	11
--	----

Renvoi à des études antérieures. Préférence à la mercuriale, représentative du prix d'une masse de transactions, et non, comme le livre de comptes, d'une trans-

action unique. La mercuriale, représentative, de marché en marché, du prix de l'ensemble de l'année ; prix épisodiques des comptabilités domestiques : inaptitude d'un tel prix à traduire la tendance générale du marché (diagr. I) ; prix souvent épisodiques, et parfois « soumissionnés », des fournisseurs des grands établissements : dans ce cas, même inaptitude.

Prix des comptabilités d'entreprise 16

Supériorité de cette source sur les précédentes ; mais graves difficultés de lecture : coexistence de plusieurs prix à la même date, pour une même qualité de produit, due à la disparité des prix d'un même article dans une même région (diagr. II). Rareté relative des comptabilités faisant série ; profusion de mercuriales : après l'avantage de qualité, avantage de quantité. Intérêt, parfois de premier ordre, du document comptable. Mais préférence à la mercuriale ou aux documents analogues.

II. — LES EXTRAITS DE MERCURIALES : NOUVEAUX ÉTATS DE SUBDÉLÉGATION ; ÉTATS MUNICIPAUX

Etats de subdélégation : les divers types en usage de 1770 à 1790 ; du prix des produits au prix du travail 20

La mercuriale, source directe ou indirecte, par l'intermédiaire de l'état de subdélégation, de la partie de cet ouvrage réservée à l'étude des prix. Etats de subdélégation : renvoi à l'*Esquisse*. Changements dans leur présentation, de 1770 à 1791. Etats du type 1771. Etats du type 1778 : les « petits blés » incorporés à la rubrique des céréales ; absence persistante de la pomme de terre ; suppression de nombreux produits industriels ; désir d'alléger la tâche du subdélégué ; le Contrôle général trouve d'ailleurs aux états de l'inspection des manufactures les prix de ces produits.

La statistique aux 85 articles : fonte en gueuse, « charbon de pierre », salaires.. 22

Etats du type 1787 : 85 rubriques au lieu de 46 ; parmi les nouvelles rubriques : farine blanche, vins de Provence et de Languedoc, laines espagnoles, anglaises, peaux, fonte en gueuse, acier, « charbon de pierre » ; introduction du marché des services dans la statistique des prix : prix des transports, et surtout, salaires.

Etats municipaux 26

La révolution administrative du premier semestre de 1790 ; répercussion sur la statistique des prix. Invitation tardive du Contrôle général à la nouvelle administration (départements et municipalités) de continuer les états de l'ancienne : circulaire du 14 octobre 1790. La statistique des prix, service municipal. Envoi direct des états par la municipalité à l'administration centrale ; le département ne reçoit aucune expédition : donc pas de contrôle départemental sur l'état ; et pas d'états municipaux de huitaine dans les archives de l'administration provinciale. Régularité apparente du service des états municipaux. Apparemment, courte interruption entre les derniers états de subdélégation et les premiers états municipaux ; mais peut-être constitution, à la fin de 1790 ou en 1791, d'états rétrospectifs de raccord.

Simplification et « démocratisation » des états révolutionnaires : seuls y sont portés les produits populaires de première nécessité : 8 articles, au lieu de 85 sur les états du dernier type. La statistique révolutionnaire des prix dominée par le problème des subsistances. Ainsi, impossibilité de prolonger en 1790 (second semestre), et en 1791, la plupart des séries des anciens états, sauf celles des subsistances.

Inaptitude de la documentation proprement révolutionnaire à continuer les séries de prix des matières premières et produits d'industrie, et les séries de salaires, établies d'après les états de subdélégation : tableaux rétrospectifs constitués en vue du rachat des droits seigneuriaux, documentation réunie à l'occasion des lois sur le maximum, enquêtes effectuées en vue de constater le degré de dépréciation des assignats.

III. — LES ASSEMBLAGES DE MERCURIALES :

TABLEAUX DE GÉNÉRALITÉ, TABLEAUX DÉPARTEMENTAUX

Les tableaux récapitulatifs de généralité 35

Renvoi. *Les Avis du prix des grains et fourrages* envoyés chaque quinzaine par les intendants au secrétariat d'Etat à la guerre subsistent seuls à la fin de l'Ancien régime.

Les états départementaux 36

Continuation des *Avis* par les états départementaux à partir du 1^{er} novembre 1790. Sources : l'état municipal. Reproduction de l'état départemental ; articles portés aux états : froment, méteil, seigle, avoine, foin, paille. Périodicité de quinzaine. Cotation des 1^{re} et 2^e qualités. Les états de quinzaine, fonds essentiel de la statistique révolutionnaire des prix. Même crédit qu'aux états de l'ancienne statistique.

IV. — LES ÉTATS NATIONAUX DE HUITAINE

Tableaux généraux des prix du froment et états nationaux 41

Tableaux généraux : renvoi. Continuation des tableaux par les états nationaux de huitaine. Récapitulation critique. Prix moyens départementaux. Assiette géographique plus large de la statistique révolutionnaire des prix. Tableaux récapitulatifs annuels.

V. — UNE SOURCE AUXILIAIRE :

L'ÉTAT DES PRIX DES DENRÉES DE L'ÉTAPE

L'état des prix des denrées de l'étape 42

Reproduction. Source supplétive, très inférieure à l'état de subdélégation. Beaucoup plus sommaire ; six rubriques seulement (pain, viande, vin, bière ou cidre, avoine, foin) et une seule qualité par rubrique ; périodicité annuelle : prix de novembre. Qualité inférieure des séries tirées de cette catégorie de documents.

Intérêt statistique de l'état du prix des denrées 46

Concordance tendancielle de la courbe établie d'année en année, d'après les prix de novembre, et des courbes établies d'après la moyenne des 12 prix mensuels (diagr. III). Même auteur et mêmes sources que l'état de subdélégation. Nature du prix relevé à l'état des denrées : prix de détail demandé par le Contrôle général ; calculs parfois simplificateurs du subdélégué.

Tableaux récapitulatifs de généralité 49

VI. — EXAMEN CRITIQUE DES NOUVEAUX DOCUMENTS DE PRIX

UTILISÉS DANS CET OUVRAGE

Renvoi à l'Esquisse 49

Même origine et, dans l'ensemble, même qualité que la documentation utilisée dans l'Esquisse ; renvoi à l'Esquisse.

Correction arithmétique et correction automatique de l'erreur 50

Fréquence de l'erreur, notamment dans les calculs de conversion. Double correction, arithmétique et « automatique » : les moyennes épurées par la loi des erreurs compensatoires. Les responsabilités de l'historien : nécessité de veiller à l'exactitude de chaque cote.

Possibilité de reconstituer, grâce à la documentation, la variation nationale du prix.

ANNEXES 53

Diagramme IV et tableau justificatif.

CHAPITRE II

Statistique de la production : les états des récoltes

I. — LES ÉTATS DES RÉCOLTES

Etats des apparences et états du produit des récoltes 62

Le système de 1769 : états annuels du produit des récoltes. Système de 1770 : états des apparences des récoltes et états du produit. Retour, à partir de 1778, à l'unique état du produit des récoltes. Même système et mêmes états en 1790 et 1791.

II. — LES ÉTATS LOCAUX DU PRODUIT DES RÉCOLTES :

EXAMEN DESCRIPTIF DE L'ÉTAT DE SUBDÉLÉGATION OU DE DISTRICT

L'état local du produit des récoltes 64

Document capital pour l'histoire économique du XVIII^e siècle. Reproduction d'un état du produit des récoltes. Caractère statistique de l'état : récoltes des céréales, légumes, fourrages, vins, fruits, denrées diverses ; évaluation des reliquats des années précédentes. Observations portées à l'état : l'année agricole commentée ; rubrique spéciale de l'élevage. Le ministère veut être informé de tout et de partout. Les chiffres indiciaires des états : évaluation des quantités produites en chiffres relatifs et non en chiffres absolus. L'« année commune », ou normale. Évaluation des récoltes en fractions d'année commune. Invitation du Contrôleur général à noter par approximation, mais consciencieusement ; intérêt administratif de premier ordre de l'état des récoltes.

III. — LES ÉTATS LOCAUX DU PRODUIT DES RÉCOLTES :

EXAMEN CRITIQUE DE L'ÉTAT DE SUBDÉLÉGATION OU DE DISTRICT

Les sources 72

La statistique des quantités beaucoup plus difficile que celle des prix. Impossibilité, pour l'enquêteur, de se fier aux déclarations de la masse illettrée des exploitants, qui ne veulent rien dire de l'année en cours, et ne savent rien de précis de « l'année commune ».

Triple source des subdélégués. 1^o « L'acclamation publique » : « chevauchées » des subdélégués. 2^o L'opinion des experts, des « personnes désintéressées, éclairées et instruites » ; les correspondants de paroisse. 3^o Le produit des dîmes, impôt de quotité universel sur le produit brut agricole : source d'une valeur incomparable, la dîme représentant une proportion fixe de la récolte brute, semences comprises, et permettant ainsi le calcul automatique, même en valeur absolue, du produit brut de cette récolte ; mais discrétion des bénéficiaires, ou de leurs représentants, sur les chiffres absolus ; communication possible des chiffres relatifs : ainsi statistique possible du mouvement de la production ; réserve : les exemptions de dîmes ; la dîme mal payée à partir de 1769 ; suppression au 1^{er} janvier 1791. Évaluation plus difficile des reliquats, pour laquelle la source des dîmes manque ; comptabilité et inventaires des aides.

La constitution de l'état : négligences et erreurs 79

Négligences des municipalités, obstinément silencieuses. Négligences des subdélégués ; observations sommaires substituées aux chiffres indiciaires. Difficultés propres aux années révolutionnaires. Erreurs des auteurs de l'état ; excès ou défaut de « dispersivité ». Mais, dans la masse des 400 états de subdélégation, compensation de ces négligences ou de ces erreurs, de sens divers. Renvoi aux contrôles statistiques du livre II.

La constitution de l'état : mensonges systématiques 83

Mensonges des municipalités, Mensonges des subdélégués. Sous-évaluation systématique de la récolte. Rien de moins commun, à en juger par les chiffres indiciaires des états, que l'année « commune ». Mais commentaires plus sincères du subdélégué ; contradictions du chiffre indiciaire et du commentaire ; toutefois, accord du commentaire avec les oscillations du chiffre indiciaire. Incertitudes de l'administration centrale sur l'année commune. Enquêtes sans résultats. Mais opération décisive : calcul de l'année commune d'après l'année moyenne, telle qu'elle ressort de la collection des états. Evaluation de la production « commune » pendant les quinze dernières années de l'ancien régime : un peu moins de 3/4 d'année pour le froment et tout le groupe des céréales ; même chiffre pour le vin ; ainsi, différence de plus du quart entre la récolte réelle et la récolte déclarée.

Conclusion sur les états locaux du produit des récoltes 86

Grande infériorité de l'état des récoltes, par rapport à l'état de prix. Néanmoins, source capitale. Intérêt des observations portées à l'état. Intérêt des chiffres, qui expriment, en ordre de grandeur, les variations de la production globale, et non des seuls rendements ; remarquable confirmation par les tests statistiques : renvoi ; possibilité d'apprécier les niveaux de la production : année normale, zones de déficit et d'abondance.

IV. — LES ÉTATS RÉGIONAUX DU PRODUIT DES RÉCOLTES : ÉTATS DE GÉNÉRALITÉ, ÉTATS DÉPARTEMENTAUX

Examen descriptif 88

Tableaux récapitulatifs de généralité, puis de département. Reproduction d'un tableau. Evaluation de la récolte régionale sous forme de moyenne indiciaire.

Examen critique 89

Erreurs propres au tableau récapitulatif : sous-évaluation intéressée ; fautes de calcul ; sous-évaluation, par suite du mode de calcul de la moyenne indiciaire.

Mérites propres au tableau récapitulatif : l'intendant mieux placé, en septembre, pour apprécier la récolte, que le subdélégué au mois d'août ; moyennes pondérées ; compensation, dans la moyenne indiciaire, des erreurs non systématiques des subdélégués.

Les moyennes indiciaires des intendances valables, relativement et absolument, au même titre que les chiffres indiciaires des subdélégations. Diagr. V et VI : concordance, dans l'ensemble, des courbes de généralité et de subdélégation ; confirmation, pour le vin, de la courbe de généralité par la courbe de l'administration des aides.

V. — ÉTATS NATIONAUX : LE RELEVÉ DU PRODUIT GÉNÉRAL DES RÉCOLTES

Les états nationaux de 1774 à 1788 96

Moyennes indiciaires nationales, mais seulement pour ces quinze années et pour les céréales.

VI. — UNE SOURCE ACCESSOIRE : LES ÉTATS DES DÉFRICHEMENTS

Les états des défrichements 97

La déclaration du 13 août 1766 : exemptions fiscales en faveur des terres défrichées, déclaration de ces terres aux greffes judiciaires ; triple possibilité de surévaluation des superficies défrichées. Les états des défrichements, constitués d'après ces déclarations. Statistique récapitulative de Necker. Accord des témoignages, unanimes, des états des défrichements avec les états des récoltes.

CHAPITRE III

**Statistique de la production et des prix :
états de l'inspection des manufactures et comptabilité du droit de marque**

- Les états de l'inspection des manufactures* 101
Document mixte, intéressant à la fois la production industrielle et les prix. Renvoi à l'Esquisse et à la Cinquième partie. Reproduction d'un état de l'inspection des manufactures ; seuls font série les états du textile. Mais importance capitale de cette activité industrielle.
- La comptabilité du droit de marque* 104
Comptabilité-matières du droit de marque. Chiffres trimestriels nationaux.

CHAPITRE IV

**Statistique des échanges et des prix :
les états des foires et de la balance du commerce**

A certains égards, intérêt social plus qu'économique des statistiques des quantités produites, et intérêt plus économique que social de la statistique des quantités vendues. Renvoi à la Cinquième partie.

- Les états des foires* 106
Par l'état des foires, aperçu des fluctuations du commerce intérieur. Etat mixte : quantités vendues et prix unitaires ; essentiellement, mais pas exclusivement, industriel ; essentiellement, mais pas exclusivement, textile. Etats de la foire de Beaucaire : reproduction ; près de 270 articles ; séries de prix jusqu'en 1791 ; le « symptôme de Beaucaire ». Constitution des états des foires par l'inspection des manufactures, parfois même par la Ferme. Utilisation limitée de la statistique du chiffre d'affaires réalisé en foire : rapport de l'invenu au vendu.
- Les états de la balance du commerce* 112
Statistique du commerce international : les états de la balance du commerce. Là encore, état mixte : quantités et prix unitaires. Médiocre source des prix. Les quantités : fraudes ; mais utilisation possible des chiffres en tant que valeurs relatives.

CHAPITRE V

**Statistique de la population :
les états des naissances, mariages et décès**

- Renvoi à la Sixième partie.
- La statistique périodique du mouvement de la population* 115
Distincte des recensements périodiques, inconnus du XVIII^e siècle ; création de Torray en 1772.
- Les états du mouvement de la population* 116
Examen descriptif ; reproduction.
- Examen critique sommaire* 117
Sources : registres des baptêmes, mariages et sépultures. Négligences, omissions : mais relativement peu importantes. Valeur des chiffres absolus : accord des chiffres du dernier quart du XVIII^e siècle et du début du XIX^e ; ou même des chiffres de Necker et des enquêtes révolutionnaires. *A fortiori*, valeur des mouvements ; contrôles statistiques.

LIVRE II

MÉTHODE ET OBJET DE L'HISTOIRE DES FLUCTUATIONS ÉCONOMIQUES
(1770-1791)

CHAPITRE PREMIER

Elaboration et contrôles statistiques

I. — ELABORATION STATISTIQUE : SÉRIES RÉGIONALES, SÉRIES NATIONALES

Richesse des archives statistiques de la fin du XVIII^e siècle. Seuls intéressent la présente étude, et, plus généralement, l'histoire économique, les chiffres permettant le calcul de rapports, et surtout la constitution de séries permettant l'étude d'un mouvement.

Elaboration des séries : fusion des séries locales en séries régionales 123

Constitution des séries locales. Restitutions de cotes. Dilution et compensation du résidu d'erreurs susceptible de substituer dans chaque cote individuelle : fusion des cotes individuelles en moyennes ; par exemple, substitution d'un prix moyen mensuel aux prix des divers marchés d'un même mois ; puis substitution d'un prix moyen mensuel de généralité aux moyennes mensuelles des diverses localités. Le document de base de la présente étude : la série de moyennes régionales. Inconvénients : on perd en précision, avec « l'abrégé » de la moyenne, ce qu'on gagne en sécurité ; mais faible perte : la moyenne arithmétique ici très proche du mode, moyenne concrète ; assimilation du cas moyen au cas courant, au cas typique.

Mesure des amplitudes 128

Mouvement saisonnier : mesure d'après l'écart des moyennes mensuelles à la moyenne annuelle ; mouvement annuel, interannuel : mesure d'après l'écart entre moyennes annuelles ; mouvement intercyclique : mesure d'après l'écart entre moyennes cycliques ; mesure du mouvement global.

Le mouvement périodique effectif 130

Séries nationales : d'après les séries régionales. L'économie « nationale », abstraction à surveiller. Appréciation de l'amplitude d'un mouvement d'après l'écart des moyennes annuelles : atténuation systématique du mouvement par la série nationale ; le mouvement apparent inférieur au mouvement périodique effectif. Appréciation de l'amplitude d'un mouvement d'après l'écart des moyennes interannuelles ou cycliques : identité tendancielle du mouvement apparent et du mouvement effectif. Avantages de sécurité des moyennes cycliques nationales.

II. — CONTRÔLES STATISTIQUES : LES SEPT TESTS

Multiplicité du témoignage économique. Solidarité, négative ou positive, des phénomènes économiques.

Contrôles qualitatifs sur les séries statistiques 135

Test de contrariété. Test de continuité. Test d'amplitude. N'autorisent que de premiers jugements de vraisemblance.

Premiers contrôles quantitatifs sur les séries statistiques 139

Test de concordance spécifique. Test, complémentaire, de discordance spécifique.

<i>Les tests essentiels</i>	143
Tests de concordance géographique, permettant des contrôles beaucoup plus précis. Appliqué à l'intérieur de la région, assimilé pratiquement à la généralité. Multiplicité des localités touchées par la statistique du Contrôle général. Exemple des prix : pour chaque généralité, en moyenne, une douzaine de subdivisions correspondantes du Contrôle général ; concordance intrarégionale des courbes de prix. Diagr. VII, VII bis, VII ter.	
Test de concordance interrégionale. Appliqué entre régions voisines. Concordance des fluctuations régionales. Exemple des prix. Diagr. VII quater, VII quinquies.	
Concordance des amplitudes : exemples ; groupe des généralités du quart nord-est ; du centre-est et de l'est ; du centre-ouest et du sud-ouest ; de l'ouest ; groupe Aïençon-Caen ; groupe Rouen-Flandres ; groupe méditerranéen.	
Ainsi, validation mutuelle des séries. Fusion de milliers de cotes : témoignages concordants.	
<i>ANNEXE</i>	163

CHAPITRE II

Objectifs

Objectifs à la mesure de la documentation disponible. Description : reconstitution de toutes les grandes fluctuations économiques nationales. Interprétation : recherche des causes et des conséquences de ces fluctuations.

I. — RECHERCHE DES CAUSES DES FLUCTUATIONS PRÉRÉVOLUTIONNAIRES ET RÉVOLUTIONNAIRES

Nécessité et caractère historique d'une telle recherche 167

Nécessité d'une telle recherche, sous peine de renoncer à comprendre, ou même de mal comprendre. Aptitude de l'historien-économiste à cette recherche effectuée selon la méthode de Simiand : recherche de la « cause », c'est-à-dire de l'antécédent le moins substituable, d'après les répétitions de concomitances relevées en rapprochant de multiples séries statistiques.

Caractère historique de la recherche des causes dans une économie d'ancien type. La méthode de Simiand imprégnée d'esprit historique. L'économiste accaparé, en général, par le présent : va tout au plus d'un passé proche au présent, en vue de prévoir. Route inverse de l'historien économiste : du présent au passé lointain, en vue d'expliquer le passé par une relation causale : rencontres possibles et souhaitables. Sens du relatif et souci de précision de l'historien : la loi économique, catégorie historique, notamment dès qu'elle exprime une relation précise. Péremptoire : recherche de la relation durable ; mais aussi recherche de la durée de la relation ; recherche de la révolution qui substitue une relation nouvelle à une relation périmée.

Recherche des répétitions et des relations répétées 170

Fréquence des répétitions en histoire économique. Leur importance : toute fluctuation importante est répétée, dans l'espace et, en amplitude, dans le temps. Exemple des fluctuations du prix du froment, en France : amplitudes courantes de 100 % et de 50 %, au XVIII^e siècle et, au XIX^e, jusqu'à 1856. Le répété, le général, plus sûr que le singulier.

Variations concomitantes répétées. Exemple de la crise économique de l'ancien type : crise initiale de sous-production agricole, baisse du profit de la plupart des exploitants, violente hausse du prix des céréales, baisse du salaire rural, fermeture du débouché rural et sous-consommation de produits industriels ; deuxième temps de la crise : surproduction industrielle relative, baisse de la production industrielle, baisse des profits, baisse des salaires, forte réduction de l'emploi ; crise générale ;

superposition de catastrophes : recul du revenu monétaire et violente avance du coût de la vie ; la brutale poussée du prix des grains, antécédent le moins substituable de la crise générale. Identité du mécanisme de la crise au XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e : diagr. VIII, VIII bis, VIII ter.

Recherche de la révolution qui substitue une relation nouvelle à une relation périmée 181

Exemple des crises économiques : péremption, au cours du troisième quart du XIX^e siècle, des relations observées depuis cent cinquante ans. Intérêt pour l'appréciation de la condition populaire lors des crises du XVIII^e siècle. Autre exemple de relation renversée : la révolution de la mortalité (diagr. IX) ; intérêt essentiel pour l'explication des fluctuations longues au XVIII^e siècle.

II. — RECHERCHE DES CONSÉQUENCES DES FLUCTUATIONS PRÉRÉVOLUTIONNAIRES ET RÉVOLUTIONNAIRES

Intérêt pour l'histoire économique 184

Rappel.

Imputation au politique des fluctuations économiques 184

Les crises : pourquoi la masse a le sentiment de « disettes factices ». Les fluctuations longues. Causalité anthropomorphique : de Terray à Roland.

La modification des écarts sociaux par les fluctuations économiques 185

Conséquences.

ANNEXE AU CHAPITRE III 187

ANNEXE AU LIVRE II : Sur le vocabulaire économique et statistique employé dans le présent ouvrage 191

DEUXIÈME PARTIE

L'EFFONDREMENT DU REVENU VITICOLE (1778-1791)

Introduction à la Deuxième partie 207

LIVRE I

LES FACTEURS DU REVENU

INTRODUCTION

Méthode et cadres de recherche 215

A la recherche de la variation nationale du prix et des quantités vendues : déficit des archives, défaillance du Contrôle général. Les prix : insuffisance, a priori, de la courbe de l'Esquisse ; nouvelle méthode de recherche : présomptions sur le mouvement du prix d'après les variations de l'offre et de la demande, qualifica-

tion du mouvement ; quantification du mouvement ; ainsi, extension de l'enquête à l'ensemble du vignoble français. Les quantités : extension analogue de l'enquête. Cadres géographiques de recherche : régional puis interrégional ; vignoble méridional, vignoble continental.

CHAPITRE PREMIER

Les sources

Du régional au national ; supériorité de la série régionale ; rappel ; recours, de préférence, aux grandes sources statistiques régionales ou à leurs éléments constitutifs.

I. — LE VIGNOLE CONTINENTAL

Généralité de Champagne 226

Place relativement modeste de la Champagne dans le vignoble français, mais place très importante dans le vignoble continental ; et position centrale dans le vignoble du quart nord-est de la France, le plus important de la zone continentale : valeur représentative de la conjoncture météorologique « centrale » de Champagne, ainsi que des variations champenoises de récoltes et de prix : 4 séries d'états de subdélégation incomplètes, discontinues, mais représentatives de la variation champenoise ; série complémentaire : évaluations annuelles, extraites d'un registre de gros fruits ; confirmation de l'ensemble des séries par les observations des états du produit des récoltes, exposant la situation de toute la généralité ; élaboration en série régionale. Sources des quantités : série des états du produit des récoltes de la généralité de Champagne ; large assiette, homogénéité, continuité de la série ; élaboration ; remarquable confirmation par la série de l'administration des aides. Récoltes postérieures à 1789 : simple appréciation qualitative.

Généralité de Bourgogne 232

Recherche, déjà faite, limitée à la région de Nuits. Le vignoble bourguignon, premier vignoble de la zone continentale. Nécessité d'une nouvelle recherche, recherche à cadre géographique plus large, portant sur 12 localités ; et à cadre chronologique plus détaillé : constitution d'une série de moyennes mensuelles. Sources des prix : états de subdélégation ; leur continuité ; restitutions ; élimination de deux séries discontinues. Prix cotés : prix de gros ou de demi-gros, pour 9 séries. Prix de détail, pour une série. Calcul des moyennes mensuelles de généralité (prix de gros ou de demi-gros) : caractère arbitraire, en l'espèce, d'un prix moyen de généralité ; conversion des séries de prix en séries d'indices. Confirmation de l'indice obtenu par les commentaires portés aux états du produit des récoltes. Sources des quantités : états du produit des récoltes ; très large assiette ; validation mutuelle des indices de quantités, bourguignon et champenois. Récoltes postérieures à 1769 : appréciation qualitative sommaire.

Autres généralités du vignoble continental 236

Généralité d'Alsace ; prix ; prolongement de la série utilisée dans l'*Esquisse*.
Généralité de Tours. Prix : appréciés local ; accord avec les autres séries régionales de prix et confirmations diverses. Production : séries locales de l'Anjou et du Maine ; simples appréciations qualitatives de la récolte ; confirmations.

Généralité d'Alençon : région non productrice, mais intérêt d'une étude du prix dans une région proche de la Touraine, fût-elle simplement consommatrice ; moindre variabilité du prix ; sources des prix : états des prix des denrées de l'étape ; prix de détail, probablement ; constitution de 5 séries locales ; élaboration en série régionale.

Autres sondages dans les généralités de Poitiers, de Moulins, de Paris.

Accord général des courbes des prix dans la zone continentale ; même accord pour les courbes de production.

II. — LE VIGNOBLE MÉRIDIONAL

Généralité de Dauphiné 241

Petit vignoble, mais excentrique. Non-conformisme possible du prix et de la production. Sources des prix : états des prix des denrées de l'étape ; prix de détail. Constitution de 25 séries locales, mais élimination de la majorité de ces séries, 11 d'entre elles demeurant finalement retenues. Etats de subdélégation et de généralité ; prix de gros ou de demi-gros ; constitution de 16 séries locales. Dispersion et continuité satisfaisantes de ces 27 séries ; restitutions ; calcul du prix moyen de généralité, annuel ou mensuel ; compensations ; lacune. Sources des quantités : états du produit des récoltes ; source homogène, presque complète et continue ; élaboration.

Généralité de Provence 246

Sources des prix : états de la balance du commerce ; chiffres suspects, incapables à exprimer les variations cycliques de prix : à exclusion de l'indice national ; observations des états des récoltes. Sources des quantités : états du produit des récoltes ; série continue mais incomplète ; bonne dispersion géographique des pays touchés par l'enquête ; élaboration de la série.

Groupe Languedoc-Guyenne-Pays charentais : généralité de Montauban 248

Prééminence du groupe Languedoc-Guyenne-Pays charentais dans la production viticole du royaume. Position centrale de la généralité de Montauban : valeur représentative de ses séries, qui tendent à exprimer les variations méridionales des prix et de la production. A défaut des séries languedociennes et bordelaises, perdues ou mutilées, amples séries montalbanaises. Séries de prix : enquête de l'Esquisse, d'après les états de subdélégation, portant sur 13 marchés ; reprise de l'enquête ; reconstitution du mouvement des prix, dans son détail saisonnier ; séries complètes, homogènes, continues ; prix de gros ou de demi-gros des vins communs ; commentaires des états des récoltes ; élaboration de la série régionale ; prolongement. Les quantités produites : ampleur et continuité de la série des états des récoltes ; densité de la documentation ; homogénéité ; élaboration de la série régionale. Récoltes postérieures à 1789 : appréciation qualitative, et, sous réserves, quantitative.

Groupe Languedoc-Guyenne-Pays charentais : généralité de Languedoc 251

Importance exceptionnelle du vignoble languedocien. Séries de prix : recherche de l'Esquisse ayant abouti à la constitution de 3 séries languedociennes ; indigence des sources administratives ; pas d'états de subdélégation ni de généralité, pas d'états des denrées de l'étape, pas d'utilisation possible des cotes des états de la balance du commerce ; mais contrôle possible des séries de l'Esquisse par les états des récoltes et par la série, très représentative, de la généralité de Montauban ; confirmation des séries de l'Esquisse ; additions diverses. Les quantités produites : états du produit des récoltes, accessoirement, états des apparences ; étendue, homogénéité, continuité de la série ; élaboration ; concordance avec les séries de la généralité de Montauban et des autres généralités méridionales.

Groupe Languedoc-Guyenne-Pays charentais : généralité de Bordeaux 255

Primauté de la généralité de Bordeaux dans le vignoble français. Extrême médiocrité de la documentation statistique. Sources des prix : ni états de subdélégation, ni états de généralité, ni états des denrées de l'étape ; impossibilité de retrouver la variation cyclique du prix d'après les états de la balance du commerce ; rien aux registres de la jurade ; rien dans les périodiques locaux ; mais remarquable accord, dans l'ensemble, des courbes des régions « encadrantes » de Montauban et d'Angoulême : conformisme très vraisemblable de la généralité de Bordeaux, « encadrée » ; confirmation, d'après les observations contemporaines, et d'après ce qu'on sait du mouvement des quantités produites. Sources des quan-

tités : pas d'états des récoltes permettant de constituer une série, même très limitée ; mais corrélation production-vente, production-exportation ; intérêt de la série des quantités de vins de Bordeaux exportées pour l'appréciation du mouvement des quantités produites ; constitution de cette série ; série des quantités produites, d'après les chiffres empruntés aux états des récoltes, disparus, par un mémoire contemporain ; élaboration ; concordance avec les variations observées dans les généralités voisines.

Groupe Languedoc-Guyenne-Pays charentais : pays charentais 260

Importance du vignoble « charentais », le troisième du royaume. Ni états des prix, ni états des récoltes. Mais valeur représentative de la série des prix d'Angoulême, déjà utilisée dans l'*Esquisse*. Élaboration. Pondération.

CONCLUSION SUR LA RECHERCHE ENTREPRISE

En droit : extrême inégalité des résultats obtenus selon les généralités ; en fait, fluctuations concordantes des diverses séries régionales.

Séries de prix 261

Vin soutiré ou sur lie ? Prix chez le récoltant ou chez le marchand ? Probablement, légère tendance à une sous-évaluation systématique des amplitudes, dont il n'y a d'ailleurs pas lieu de tenir compte, en raison de son caractère systématique, dans l'étude des mouvements comparés ; l'enquête incomplète : exclusion des vins fins ; raccord de quelques séries incomplètes ; documentation réduite en 1790 et 1791. Indice national amendé ; indice national de comparaison ; leur accord fondamental ; indice national complété ; pondération.

Séries de production 256

Difficultés de construction d'un indice national ; mais courbes régionales très utilisables.

CHAPITRE III

Le décrochement de 1778 : la pointe de 1778

Du nouveau en 1778 dans le mouvement des prix du vin : rappel de la courbe de l'*Esquisse* ; rupture de la hausse de longue durée. Intercycle de baisse. Pointe et effondrement des prix (1778-1780) ; consolidation consécutive. Accord de l'indice national amendé et de l'indice national de comparaison. Diagr. X.

I. — 1777 : NI RÉCOLTE NI STOCK. APERÇU DE LA VARIATION DES PRIX

Vignoble continental 270

Diagr. XI. Effondrement de la production en Champagne : concordance sensible des chiffres de l'intendance et de l'administration des aides. Contraction solidaire de la production et de l'exportation en Bourgogne et en Franche-Comté. Contraction en Anjou.

Vignoble méridional 272

Diagr. XI. Contraction dauphinoise (1776-1777). Généralité de Montauban : production effondrée de 1777 ; sous-production de 1778 ; « cherté extraordinaire » de 1778. Même situation, ou à peu près, dans l'ensemble du vignoble méridional. Le vignoble bordelais gravement atteint en 1776 ; et deux fois « brûlé » en 1777 : effondrement de la récolte ; violente baisse de l'exportation. Dans le Languedoc : baisse plus violente encore de l'exportation, due à la mauvaise récolte. Situation analogue en Provence. Faible action du blocus anglais au cours du premier semestre de 1778. Violente poussée des prix en perspective dans l'ensemble du pays (diagr. XII), au cours ou autour de 1778.

II. — ETUDE STATISTIQUE DU MOUVEMENT DES PRIX

Le mouvement des prix moyens annuels de 1777 à 1778 275

Diagr. X. Hausse, d'après l'indice national amendé. Hausse, d'après l'indice national de comparaison. Maximum cyclique de 1778 ; maxima groupés autour de 1778. Concordance des deux indices, compte tenu, pour l'indice de comparaison, du freinage des prix de détail. L'indice national complété proche de l'indice amendé.

Le mouvement des prix moyens mensuels 278

Diagr. XIV. Naissance de la hausse au cours du premier trimestre de 1777. Maximum au cours des deuxième et troisième trimestres de 1778. Caractère exceptionnel de la cime frontrière de 1778.

TABLEAUX ANNEXES 279

CHAPITRE III

Le décrochement de 1778 (fin) :
l'écroulement des prix et la consolidation de la baisse
(1778-1781)

Renversement de la situation sur le marché. Surproduction. Sous-consommation.

I. — VARIATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE DANS LE VIGNOBLE CONTINENTAL.
 APERÇU DE LA VARIATION DES PRIX

Généralité de Champagne 285

Diagr. XI. Récolte très déficitaire en 1778, et encore au-dessous de la moyenne en 1779. Mais série de trois années de profusion ; 1780 : récolte très abondante, mauvaise qualité, contraction des débouchés, extérieur et intérieur ; 1781 : récolte exceptionnelle ; abondance rare en 1782 : mais crise de qualité ; le vin invendable, même « à très vil prix ».

Généralité de Bourgogne 287

Mévente des vins des récoltes antérieures à 1781. Là encore, série de trois années de profusion : abondance de 1780 ; surabondance de 1781 ; situation aggravée en 1782 : le vigneron « ne trouve point à vendre » ; six mois à deux ans de stock à la fin de l'année-récolte 1781-1782 ; crise de qualité en 1781 et 1782 ; bas prix.

Autres régions 288

Anjou et Maine : abondance de 1779 à 1782 ; une partie de la vendange abandonnée faute de tonneaux.

II. — VARIATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE DANS LE VIGNOBLE MÉRIDIONAL.
 APERÇU DE LA VARIATION DES PRIX

Généralité de Dauphiné 289

Diagr. XIII. Trois années généreuses : 1778-1780. Mévente.

Généralité de Provence 289

Diagr. XIII. Abondance dès 1778, se poursuivant jusqu'à 1781 ; mais pas de « débouchement ». « Vil prix ».

Généralité de Languedoc et de Montauban 292

Diagr. XIII. Fin de la crise de sous-production. Abondance et surabondance en Languedoc 1779-1780. Mévente, dès 1778, dans la généralité de Montauban ;

récolte surabondante de 1779 ; abondante en 1780 et 1781 ; supérieure à la moyenne en 1782 ; le vin à « presque rien » dans le Languedoc, « à vil prix » dans la généralité de Montauban ; ou même aucun débit à aucun prix.

Surproduction générale : renvoi au diagr. XII.

Sous-consommation intérieure 294

Crise des céréales dans le midi : très mauvaise récolte de 1777 ; hausse considérable du prix : le maximum méridional de 1778 proche des cimes de 1770 et de 1773 ; caractère spécifiquement méridional de ce maximum et du retour en hausse de 1781. Répercussion de la crise sur les revenus du consommateur populaire : augmentation de la part du pain dans les budgets privés, et réduction de la part du vin ; sous-consommation en valeur, mais pas nécessairement sous-consommation en nature. Gravité de la crise méridionale de 1778 ; le symptôme de Beaucaire ; recours aux ateliers de charité, prêts de grains de semence aux exploitants. Dans la chute généralisée des revenus, sous-consommation du vin, à la fois en valeur et en nature (1778-1779). Détente, de 1779 au début de 1781. Lent rétablissement, plutôt que franc retour à la santé. Les séquelles de la crise. La sous-consommation en valeur persiste.

Sous-consommation extérieure 299

Guerre d'Amérique et blocus anglais : aggravation de la sous-consommation intérieure par la sous-consommation extérieure ; la sous-consommation extérieure, grave menace pour le vignoble maritime du midi ; sous-consommation en nature. Chute des quantités exportées d'eau-de-vie et de vin ? « Les vins n'ont aucun débouché depuis la guerre » : nombreux témoignages contemporains. Mais démenti apparent des états de la balance du commerce : progrès de l'exportation en nature, de 1779 à 1782 ; chiffres, dans l'ensemble, supérieurs à ceux des années 1775-1777. En réalité : aggravation, par suite de la guerre, des risques de transport, et réduction des prix proposés au producteur par l'exportateur français ou l'importateur étranger ; niveau relativement bas de l'exportation de 1775-1777 et de 1779-1782 par rapport à la période 1763-1770 (renvoi au diagr. XXXVIII) et par rapport aux quantités produites : inélasticité anormale de l'exportation en 1779-1782 : surproduction, mais pas « surexportation ».

III. — VARIATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE DANS L'ENSEMBLE DU VIGNOBLE NATIONAL.
APERÇU RÉCAPITULATIF

*Aperçu récapitulatif de la production, de la qualité et de la consommation
des vins* 308

Entrée du midi, dès 1779, et du vignoble continental, depuis 1780, dans le cycle de l'abondance. Parfois crise de qualité. Sous-consommation. Certitude d'un décrochement national des prix.

IV. — ÉTUDE STATISTIQUE DU MOUVEMENT DES PRIX

Effondrement des prix 313

Diagr. X. Effondrement, de 1778 à 1780 ou 1781, d'après l'indice national amendé et l'indice national de comparaison.

Amplitude de chute 313

51,6 % d'après l'écart entre les moyennes annuelles de l'indice national complété. Majoration de la chute d'au moins quelques centièmes par l'intervention du mouvement saisonnier (diagr. XIV).

NOTES ET TABLEAU ANNEXES 317

CHAPITRE IV

Les sept ans de bas prix (1780-1787)

Persistence de la surproduction et de la sous-consommation. Longue faiblesse du prix, notamment dans le vignoble méridional.

I. — VARIATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE DANS LE VIGNOLE CONTINENTAL.
APERÇU DE LA VARIATION DES PRIX

Généralité de Champagne 324

Diagr. XV. Renservement de la conjoncture météorologique ; après trois années de profusion (1780-1782), deux années de contraction (1783 et 1784) ; le stock résorbé en 1785 ; perspectives apparemment favorables à un relèvement des prix : mais crise de qualité depuis 1780 et persistance de la crise ; récolte exceptionnelle de 1785 ; qualité détestable ; gros stocks reconstitués ; vente impossible, même à vil prix ; récolte légèrement inférieure de 1786, pire en 1787 : mais stocks importants ; et toujours la crise de qualité ; écoulement difficile d'un produit abondant et médiocre.

Les débouchés : réouverture du débouché international avec la paix de 1783 ; mais réserve persistante et anormale de la demande ; crise économique interrégionale de 1784 dans le quart nord-est de la France, puis crise fourragère de 1785 qui tourne à la catastrophe dans ces régions, enfin crise textile : « le commerce des vins est très languissant » en Champagne.

Généralité de Bourgogne 329

Diagr. XV. Variations des facteurs du prix très proches de celles de Champagne. Profusion des trois années 1780-1782 et crise de qualité ; puis contraction de 1783 et 1784, mais engorgement persistant du marché : près de 9 mois d'invendu à la veille de la récolte de 1785 ; récolte exceptionnelle de 1785 ; pas de crise de qualité, mais plainte universelle contre le bas prix, qui dure alors depuis plusieurs années. Réduction du débouché intérieur : crise économique interrégionale de 1783 dans le centre-est et l'est, puis crise fourragère de 1785. Après la grande récolte de 1785, recul de 1786, mais prix toujours bas ; mauvaise récolte de 1787, en Bourgogne comme en Champagne : vers la fin du temps des bas prix.

Autres généralités 331

Sondages. Nivernais, Poitou, Maine et Anjou : apparemment, même surabondance qu'en Bourgogne et en Champagne. Profusion de cidre.

II. — VARIATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE DANS LE VIGNOLE MÉRIDIONAL.
APERÇU DE LA VARIATION DES PRIX

Généralité de Dauphiné 333

Diagr. XIII et XV. Là encore trois années généreuses dans l'ensemble, mais la première dès 1779, comme en Provence ; puis recul de la production, comme en Provence, et légère contraction des trois années 1782-1784 ; peu de stocks, peu de ventes en dehors de la généralité : d'où sensibilité du prix aux variations annuelles de la récolte ; présomption d'une hausse au cours de ces trois années, mais, généralement, ni très brutale ni très durable ; pression probable du reliquat de 1784 sur les cours ; forte récolte de 1785 ; récolte encore supérieure à la normale en 1786 et qualité très médiocre ; déficit de 1787 ; ainsi, au total, présomption de bas prix durant la période 1779-1787, mais avec la réaction médiane déjà mentionnée. Réduction du débouché intérieur : la conjoncture économique méridionale ; renvoi ; la conjoncture proprement dauphinoise : crise agricole généralisée en 1782-1784 et haut prix des céréales freinant la hausse du vin, puis conjoncture plus nuancée laissant le champ libre à la baisse.

- Généralité de Languedoc* 336
- Diagr. XIII et XV. Comme en Dauphiné et en Provence, début, dès 1779, de la série des années abondantes : mais abondance ininterrompue de huit ans (1779-1786) ; la surproduction languedocienne est ainsi une des plus longues et des plus fortes de toute la France ; accumulation des stocks avant la grande récolte de 1785 et dépression générale ; 1785 : récolte « extraordinaire » ; stock parfois supérieurs à deux années communes à la fin de l'année-récolte 1785-1786 ; « les caves remplies de vin » : où loger celui de 1786 ; « aucune ressource avec cette encre forte au-dessus de la normale ; l'inventu de 1786 égal à celui de 1785 ; toujours le vil prix ; la dépression dure depuis plus de 7 ans ; mais déficit en 1787 et fin de la série des années d'abondance ; parfois vive réaction locale du prix.
- Généralité de Montauban* 339
- Diagr. XIII et XV. Une certaine précocité de l'abondance ; la récolte de 1778 encore au-dessous de la normale, mais abondance ou forte production, dans l'ensemble, des années 1779 à 1782 ; contraction de 1783 : toutefois, stocks croissants depuis plusieurs années ; bonne récolte de 1784 ; surabondance de 1785 : débacle des prix ; bonne récolte encore en 1786 ; 1787 : comme dans les autres généralités, renversement de la conjoncture météorologique ; contagion de hausse sur le marché montalbanais.
- Généralité de Bordeaux* 341
- Diagr. XIII et XV. Symptômes de surproduction avant 1782 ; pas de réaction médiane ; surproduction très sensible, dans l'ensemble, de 1783 à 1786, avec maximum en 1785 ; impossibilité de brûler les petits vins, faute de bois ; « vœux pour la grêle et les autres fléaux du ciel », menaces d'arrachements volontaires de vignes ; contraction présumée de la récolte en 1787, d'après la chute de l'exportation.
- Sous-consommation intérieure* 343
- Crise méridionale de 1778 : rappel. Requête méridionale de 1782 : crise des céréales parfois plus grave que celle de 1778 ; « toutes les ressources employées pour l'achat du pain » ; sous-consommation absolue du vin ; médiocre activité commerciale, d'après le symptôme de Beaucaire. Le « défaut des débouchés » persiste après la crise ; résistance ou réserve du consommateur méridional jusqu'en 1787 ; sous-consommation absolue, en nature ou en valeur ; ou sous-consommation relative, par inélasticité.
- Sous-consommation extérieure* 345
- Sous-consommation persistante même après la paix de 1783 : sous-consommation relative par inélasticité ; « pas de demande » ; la crise de l'exportation en Quercy ; en Languedoc ; dans la généralité de Bordeaux : deux récoltes inventuées avant les vendanges de 1786 ; modération des droits à l'exportation.
- Au total menace particulière de la crise, en étendue et en intensité, dans le vignoble méridional.
- III. — VARIATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE DANS L'ENSEMBLE DU VIGNOBLE NATIONAL.
APERÇU RÉCAPITULATIF
- Aperçu récapitulatif de la production, de la qualité et de la consommation des vins* 347
- Diagr. XVI. Succession d'années d'abondance. Profusion générale en 1780, plus accentuée en 1781, faiblissant en 1782. Récolte souvent au-dessous de la normale en 1783 et 1784 dans le vignoble continental : mais mauvaise qualité. Sous-consommation intérieure : crise de 1782, de 1783, de 1784. Sous-consommation extérieure persistante. Surabondance exceptionnelle de 1785. Bonne récolte de 1786. Récolte faible ou mauvaise en 1787 : la série des années d'abondance est close.

IV. — ETUDE STATISTIQUE DU MOUVEMENT DES PRIX

Mouvement des prix moyens annuels d'après les indices nationaux 351

Baisse violente de 1778 à 1782 : rappel ; réaction modérée à la hausse en 1783 et 1784 ; nouvelle chute en 1785 et 1786 ; redressement dans le courant de 1787, et fin du temps des bas prix. Concordance de l'indice national amendé et de l'indice national de comparaison ; discordances limitées : interprétation ; moindre mobilité de l'indice de comparaison ; influence des prix de détail ; mais dans l'ensemble, amplitude très proche des mouvements : entre le maximum de 1778 et la moyenne des 7 années de bas prix (1781-1787), baisse de 48,3 % d'après l'indice national amendé, de 42,4 % d'après l'indice de comparaison, de 45,9 % d'après l'indice national complété. 1785, année du maximum de chute : baisse de 52,3 % des prix moyens nationaux.

Mouvement effectif des prix moyens annuels 353

Supériorité du mouvement effectif ; la période des bas prix en recul effectif de 50,3 % sur le maximum de 1778 ; baisse effective de 65,7 % lors de l'année où le maximum de chute est atteint.

Mouvement des prix moyens mensuels 354

« Décrochement » saisonnier de 1785 ; majoration possible de 6,5 % par le mouvement saisonnier, de l'écart entre la plus faible et la plus forte moyenne annuelle ; à ce compte, recul effectif possible de 70 % des prix nationaux, lors de la plus faible année des bas prix.

Débâcle sur le marché méridional 355

Diagr. XVII. Baisse plus longue et plus « plate » que sur le marché continental. Entre le maximum de 1778 et la moyenne de la période des bas prix, recul de 57 % d'après l'indice méridional, et recul « effectif » de 60,7 % ; sur le marché continental, recul de 36,3 % d'après l'indice et recul « effectif » de 42,5 %. Entre le maximum de 1778 et la plus faible année des bas prix, recul de 69,6 % d'après l'indice méridional et recul « effectif » de 78,3 % ; dans le reste du vignoble, recul de 46,1 % d'après l'indice continental, et recul « effectif » de 56,2 %. Avec le mouvement saisonnier, chute globale possible de 83,4 % dans le midi ; ailleurs, de 59,9 %.

CHAPITRE V

Le redressement (1787-1789)

I. — VARIATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE DANS LE VIGNOBLE CONTINENTAL.

APÉRÇU DE LA VARIATION DES PRIX

Généralité de Champagne 363

Diagr. XVIII. Récolte faible ou mauvaise en 1787, mais stocks encore assez importants et mauvaise qualité ; meilleure récolte de 1788, mais moindres stocks et meilleure qualité : le vin « excessivement cher » ; vignes gelées en 1789 et récolte « totalement manquée » ; production de 70 % au-dessous de la normale : retour à 1777 ; altération d'une partie des stocks ; mais qualité très inférieure à 1788. Dans l'ensemble, du côté de l'offre, forte orientation à la hausse.

Généralité de Bourgogne 366

Diagr. XVIII. Variations de l'offre analogues à celles de la Champagne ; faible récolte de 1787 ; assez bonne récolte de 1788 ; effondrement en 1789 : chute de 80 % au-dessous de la normale ; variations du stock et de la qualité comme en Champagne ; le prix orienté à la hausse.

Autres généralités 367

Sondages. Maine et Anjou. Bonne ou assez bonne année en 1788 ; « disette » en 1789.

Variation de la demande dans le nord-est et dans l'est 367

Symptôme du prix des céréales : favorable en 1787 ; augmentation possible de la demande ; espoir de ventes accrues à l'étranger grâce au traité de commerce franco-anglais. Symptôme du textile : baisse de la production dès la fin de 1787 ; mal aggravé en 1788 et 1789. Très mauvaise récolte de céréales en 1788, notamment en Champagne ; récolte champenoise pire en 1789 ; vive hausse du prix des céréales : le record de hausse est champenois. Du côté du textile et des céréales, incitation à une sous-consommation du vin en 1788 et 1789 ; crise politique : sous-consommation du vin de luxe. Action conjointe, en hausse, de l'offre et de la demande en 1787 ; action contraire, en 1788 ; contrariété aggravée en 1789 ; mais apparemment chute de l'offre très supérieure à celle de la demande et prix orienté à la hausse.

II. — VARIATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE DANS LE VIGNOLE MÉRIDIONAL.
APÉRÇU DE LA VARIATION DES PRIX

Généralité de Dauphiné 370

Diagr. XIII et XVIII. Contraction en 1787, mais moins brutale, par rapport aux années précédentes, que dans les généralités non méridionales ; stock nul ; « on regrette un peu le déficit » ; déficit aggravé en 1788 ; pire sans doute en 1789.

Généralité de Languedoc 372

Diagr. XIII et XVIII. Mauvaise récolte de 1787 ; gros stocks, mais poussée d'achats, et altération d'une partie de ces stocks ; le marché très allégé lors de la faible récolte de 1788 : brusque et forte hausse des vins ; en 1789, stocks plutôt augmentés que réduits ; faible récolte ; mais pas de catastrophe, comme dans le nord-est et dans l'est.

Généralité de Montauban 374

Diagr. XIII et XVIII. Faible récolte de 1787, stocks en baisse bien qu'encore importants, mauvaise qualité : hausse des prix. Baisse du stock et mauvaise récolte en 1788 : le vin « fort cher ». Plus de stock en 1789, et chute de la récolte de 40 % au-dessous de la normale ; vive réaction du prix.

Généralité de Bordeaux 376

Chute de la production présumée d'après le mouvement des récoltes dans les généralités voisines et d'après la chute des exportations.

Variation de la demande 376

En 1787, symptôme du prix des céréales favorable ; symptôme de Beaucaire modérément favorable. En 1788 et 1789, incitation modérée à la baisse ; hausse des céréales, mais moindre que dans le reste du vignoble : le minimum de hausse est méditerranéen ; recul du textile peut-être moins marqué qu'ailleurs.

Mise en application, en 1787, du traité de commerce franco-anglais ; réveil de l'exportation bordelaise ; moindre exportation en 1788 et 1789 ; mais moindres récoltes ; pas de contraction, apparemment, du débouché étranger ; contraction en 1789.

Action conjointe, en hausse, de l'offre et de la demande en 1787 ; neutralité de la demande en 1788 et action en hausse de l'offre ; action contraire de l'offre et de la demande en 1789.

III. — VARIATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE DANS L'ENSEMBLE DU VIGNOLE NATIONAL.
APÉRÇU RÉCAPITULATIF

Aperçu récapitulatif de la production, de la qualité et de la consommation des vins 379

Diagr. XIX. Faiblesse aggravée de la production, de 1787 à 1789. Mauvaise qualité de 1787 mais élargissement des débouchés ; contraction peu opérante des débouchés en 1788 et 1789.

IV. — ETUDE STATISTIQUE DU MOUVEMENT DES PRIX

Mouvement des prix moyens annuels d'après les indices nationaux 382

Substitution d'une série d'années de hausse aux années de dépression. Concor-
dance, dans l'ensemble, de l'indice national amendé et de l'indice national de
comparaison ; discordances : interprétation. Amplitude du redressement : 70 %,
en 1789, d'après l'indice national amendé, 62 % d'après l'indice de comparaison,
63 % d'après l'indice national complété ; interprétation statistique de ces pourcen-
tages, apparemment supérieurs aux pourcentages de baisse calculés dans les cha-
pitres précédents, et en réalité inférieurs : les prix de 1789 inférieurs de 26 %
aux prix de 1778.

Mouvement effectif des prix moyens annuels 383

Hausse de 126 % ; là encore les prix de 1789 inférieurs de 26 % aux prix de
1778.

Mouvement des prix moyens mensuels 383

Diagr. XX. Violente poussée saisonnière en 1789, notamment dans l'est et dans
le nord-est ; majoration possible de 25,3 %, par le mouvement saisonnier, de la
hausse effective, susceptible ainsi d'atteindre 183 % ; mais le maximum saisonnier
de 1789 inférieur de 13 % au maximum saisonnier de 1778.

Prix méridionaux et continentaux 384

Redressement du prix méridional plus marqué (doublement) que le redresse-
ment continental (hausse de moins des 2/3), par rapport au minimum antérieur ;
nuances correspondant à l'inégale contraction de l'offre et à la diversité des réactions
de la demande. Mais prix continentaux plus proches que les méridionaux des hauts
prix de 1778 : écarts respectifs de - 11 % et de - 36 %. Mouvement « effectif »
comparé : confirmation sensible. Addition du mouvement saisonnier : résultats
encore renforcés ; prix continentaux : la variation saisonnière effective porte le
prix au-dessus de celui de 1778 ; le prix méridional reste au-dessous de plus du
1/4. Le midi demeure perdant.

TABLEAU ANNEXE 389

CHAPITRE VI

Haute prix et crise de sous-production (1790-1791)

Déficit, peut-être irréparable, des sources statistiques. Mais possibilité de pro-
longer jusqu'en 1791 l'indice des prix.

II. — VARIATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE. APERÇU DE LA VARIATION DES PRIX

Déficit général des récoltes de 1790 à 1791 : crise de sous-production 395

Stock très réduit de 1789. La crise de sous-production. Témoignages unanimes.
Champagne : « très petite » récolte en 1790 ; « petite » en 1791. Bourgogne :
récoltes « médiocres » en 1790 et 1791. Ile-de-France : faible production du vignoble
durant les années consécutives à la grêle de 1788. Dans l'extrême nord viticole
(district de Montdidier), nullité des récoltes de 1790 et de 1791.

Languedoc : grêle de 1790 ; 1791 : récolte peut-être inférieure de 1/2 aux 2/3
à la faible récolte de 1789. Ancienne généralité de Montauban : récolte de 1790
inférieure peut-être de 60 % à la normale ; pire récolte en 1791. Vin « fort cher »
en 1790 ; prix « excessif » en 1791, sur le point de devenir « exorbitant ».

« Disette dans nos récoltes en vins » déclare Roland, ministre de l'intérieur.

Variation de la demande 398

Influence prépondérante de l'offre qui pousse à la hausse. Mais résistance de la demande durant le premier semestre de 1790 : symptôme des céréales, symptôme du textile, symptôme de Beaucaire. Émigration. Le consommateur plus conciliant au cours du second semestre de 1790 et en 1791.

II. — ÉTUDE STATISTIQUE DU MOUVEMENT DES PRIX

Mouvement des prix moyens annuels d'après l'indice national complété 399

Addition de deux années nouvelles, 1790 et 1791, non comprises dans les séries de l'*Esquisse*. Vive hausse : le maximum de 1778 dépassé de près de 25 %.

Mouvement effectif des prix moyens annuels 400

Poussée concordante des courbes : identité du mouvement effectif et du mouvement des prix moyens annuels entre 1789 et 1791 ; comparaison avec le maximum « effectif » de 1778 : ce maximum dépassé de 17 %.

Mouvement des prix moyens mensuels 400

Diagr. XXI. Montée des prix mensuels de 1790 et 1791. Supériorité du mouvement sur celui de 1778. Ainsi, maximum de 1778 dépassé de plus loin encore, compte tenu de ce mouvement.

Prix méridionaux et continentaux 402

Hausse du prix méridional supérieure à celle du prix continental. Partout, avance du prix, lors de la crise finale de sous-production, au-dessus du niveau atteint, en 1778, lors de la crise initiale de sous-production.

TABLEAU ANNEXE 405

CONCLUSION

Sur le mouvement des facteurs du revenu de 1778 à 1791
Coup d'œil sur le mouvement des prix avant 1778 et après 1791 407

Validation mutuelle des courbes des quantités et des prix. Confirmation nationale apportée à la courbe de l'*Esquisse* par le mouvement des quantités : simple confirmation d'orientation, « qualitative ». Mais forte covariation négative — 0,878 ou — 0,891) entre les courbes quantités-prix aux contrariétés presque proportionnelles : ainsi, une certaine confirmation de l'amplitude des variations du prix (diagr. XXII).

Confirmation par la concordance des indices nationaux, de comparaison et amendé. L'indice national complété exprime parfois la tendance annuelle, et toujours, au moins, la tendance interannuelle du marché français.

Amélioration de l'indice par la pondération. L'indice national pondéré des prix du vin français (diagr. XXIII).

Valeur nationale de la courbe de l'*Esquisse*, avant comme après 1778. Substitution à l'année 1778, retenue jusqu'ici comme terme de référence, de la moyenne cyclique 1772-1778 : en vue de cette opération, ajustement de l'indice de l'*Esquisse* à l'indice national complété et constitution d'une série 1770-1791. Entre le prix moyen non pondéré de 1772-1778 (sept ans de hauts prix) et celui de 1781-1787 (sept ans de bas prix), chute « effective » de plus du 1/3 dans l'ensemble du vignoble ; de près de 1/2 dans le vignoble méridional. Entre les mêmes prix moyens, pondérés : chute « effective » d'un peu moins de 1/2 dans l'ensemble du vignoble.

Confirmation remarquable du mouvement apparent (d'après l'*Esquisse*) et du mouvement effectif (d'après l'indice national complété).

Substitution à la moyenne cyclique 1772-1778, précédemment retenue comme terme de référence, de la moyenne cyclique 1760-1771 (d'après l'*Esquisse*) : vif recul des prix 1781-1787 par rapport à la base 1760-1771. Toute l'avance des vingt années antérieures est alors reperdue. La hausse de longue durée ne reprendra qu'à la fin du siècle.

NOTE ET TABLEAU ANNEXES 420

LIVRE II

LE MOUVEMENT DU REVENU

Observation générale 425

CHAPITRE PREMIER

Le recul du chiffre d'affaires viticole de 1770 à 1791

Intérêt de l'étude du mouvement du « chiffre d'affaires », c'est-à-dire du produit brut négocié. Le chiffre d'affaires indice du profit. Indices plus proche encore des revenus proportionnels au produit brut : dime et droits seigneuriaux.

I. — SOURCES DE LA STATISTIQUE DU CHIFFRE D'AFFAIRES

Objections à l'emploi des séries nationales constituées au livre précédent 429

Difficulté de « coupler », année par année, prix et récoltes, en raison de l'incertitude qui subsiste sur le détail annuel des séries nationales. Prix annuels moyens : ne sont pas exclusivement calculés d'après les prix de gros ; ni dans les limites de l'année-récolte. Provenance géographique parfois différente des prix et des quantités.

Séries quasi-nationales, « concrètes », typiques, de la généralité de Montauban. 431

La série des quantités produites : accord de la courbe montalbanaise et de la courbe nationale (diagr. XXIV) ; la série des prix : accord du mouvement des prix montalbanais et du mouvement national (diagr. XXV) ; dans l'ensemble, accord des mouvements, montalbanais et national, du chiffre d'affaires. Avantages de la substitution : certitude du détail annuel des mouvements de la production et des prix ; même provenance géographique ; prix moyen purgé de l'influence du prix de détail ; prix moyen par année-récolte.

Légitime substitution aux courbes nationales des courbes quasi-nationales, « concrètes », typiques de la généralité de Montauban.

II. — MOUVEMENT COMPARÉ DU PRIX ET DU CHIFFRE D'AFFAIRES

Présumptions sur le mouvement du chiffre d'affaires d'après le mouvement du prix 435

Variations cycliques du prix : contrariété tendancielle des variations des deux facteurs du chiffre d'affaires, prix et quantités vendues ; influence prépondérante des quantités ; récolte moyenne et prix moyen font souvent le plus gros chiffre ; impossibilité de suivre la variation du chiffre d'affaires d'après la variation cyclique du prix. Mouvement de longue durée du prix : accord des mouvements du prix et du chiffre d'affaires.

Présomptions difficiles dans le cadre des présentes recherches 437

Cadre chronologique ici trop étroit pour que s'affirme un mouvement de longue durée ; la baisse et la dépression 1778-1787 dépassent la durée d'une baisse cyclique sans atteindre celle de la baisse de longue durée : « intercycle » de baisse ; présomption de baisse du chiffre d'affaires, mais non certitude ; plus grande incertitude encore sur le mouvement de ce chiffre, de 1788 à 1791, à en juger d'après le seul mouvement du prix.

III. — CHUTE INTERCYCLIQUE DU CHIFFRE D'AFFAIRES ET RECHUTE CYCLIQUE DE 1789
(MASSE DES VENDEURS SANS STOCK ET DES VENDEURS MOYENS)

Aperçu du mouvement 438

Cas du vendeur sans stock (diagr. XXVI) : très forte baisse du chiffre d'affaires ; écroulement de 1778, puis longue période de stagnation. Cas du vendeur moyen (diagr. XXVII) : écroulement moins violent en 1778, mais dépression ultérieure plus marquée ; recul probable, au cours de la dépression, de la position du vendeur sans stock ; caractère particulièrement représentatif de la courbe « vendeur moyen » ; persistance de la dépression jusqu'à 1788. Rechute cyclique de 1789, plus forte dans le vignoble continental.

Amplitude du mouvement 442

Baisse de 32,7 % (cas du vendeur sans stock) ou de 33,7 % (cas du vendeur moyen) entre la période antérieure à 1778 (1770-1777) et la période postérieure (1778-1788). Baisse de 29,4 % (cas du vendeur sans stock), ou de 26,8 % (cas du vendeur moyen), entre la même période de base et les années de rechute 1789-1791. Grave crise de 1789-1790 dans le vignoble continental, où le maximum de « rechute » est atteint (diagr. XXVIII).

TABLEAUX ANNEXES 451

CHAPITRE II

L'effondrement du profit viticole de 1770 à 1791

(Revenu du propriétaire exploitant)

I. — PREMIÈRES PERSPECTIVES : BAISSÉ DU PROFIT SUPÉRIEURE A CELLE DU CHIFFRE D'AFFAIRES

*Baisse du profit, a priori supérieure à celle du chiffre d'affaires : résistance
des divers éléments du coût de production* 458

Main-d'œuvre : orientation à la hausse. Entretien et amortissement du capital-
tonneaux : orientation à la hausse, et très forte variabilité cyclique. Echalas :
hausse. Engrais : hausse probable. Pressurage : stabilité, pour le moins. Impôts :
stabilité ou hausse. Dans l'ensemble, résistance ou augmentation des éléments du
coût de production. Certitude d'une chute du revenu très supérieure à celle du
chiffre d'affaires.

II. — SOURCES D'UNE ÉTUDE STATISTIQUE DU PROFIT

*Évaluation des frais de production : qualité inférieure de la documentation
utilisée* 463

Côté recettes, sources du chapitre précédent ; côté frais de culture, évaluations
forfaitaires, ou enquêtes privées très sommaires.

III. — APERÇU DE L'EFFONDREMENT DU PROFIT

Evaluation forfaitaire des frais de culture d'après le contrat de métayage 464

Grosses exigences de la vigne en main-d'œuvre ; baux à tiers fruits : un tiers du revenu brut au propriétaire, un tiers au métayer, un tiers de charges de culture, plus les charges propres au propriétaire ; en tout peut-être 50 % de charges ; même proportion de charges d'après les baux à mi-fruits.

Chute du profit d'environ 50 % pour l'ensemble de la période 1778-1791 : soit une chute supérieure des deux tiers à celle du chiffre d'affaires.

IV. — L'EFFONDREMENT DU PROFIT

Evaluation des frais de culture d'après des enquêtes privées 466

Les notes d'Arthur Young : esquisse de comptes d'exploitation rapportés à l'année normale ; vérifications et corrections ; dans l'ensemble vraisemblance des chiffres de Young ; et surtout, indifférence du détail de ces frais, substituables les uns aux autres, à la variation du profit finalement observée.

Chute du profit évalué en monnaie 468

Diagr. XXIX et XXX. La rupture de 1778 : crise de sous-production ; « perte immense ». Crise de surproduction aboutissant au minimum de 1786 : ruineuse résistance des frais ; le profit « s'évanouit » ; « la plus affreuse misère » ; « la plus extrême détresse ». Rechute ou faiblesse du profit en 1789-91 : seconde crise de sous-production ; chute réelle plus forte que la chute apparente : frais de reconstitution en 1789-90 de la partie du vignoble détruite par les froïds de 1789, L'amplitude de chute : de 50 % entre la période initiale et 1778-1788 ; de près du tiers entre la période initiale et 1789-91. Rapprochement de ces proportions et de celles de la chute du profit forfaitaire ; baisse plus forte du profit « sans stock » durant les années révolutionnaires.

Pesée croissante de la dîme et des droits seigneuriaux sur le profit 475

Diagr. XXXI et XXXII : baisse de près de 45 % entre la période initiale et 1778-88 ; rechute de 1789 ; baisse maintenue à près de 45 % en 1789-91 ; baisse plus sensible pour le propriétaire sans stock.

Pesée croissante des aides sur le profit 479

Diagr. XXXIII et XXXIV. Hausse de plus du tiers, entre la période initiale et 1778-88.

Charge croissante des aides sur le profit 483

Diagr. XXXIII et XXXIV. Hausse de plus de moitié entre les mêmes périodes.

L'effondrement du profit en 1789-90 dans le vignoble continental 483

Diagr. XXXV. Chute du profit monétaire plus forte qu'au temps des bas prix, et même, peut-être, qu'en 1778 ; chute record du profit évalué en céréales ; « l'horreur de la famine et du désespoir » menace le vignoble ; poids extrême de la dîme, des droits seigneuriaux, des aides sur un profit aussi réduit ; profit continental moins bas en 1790-91, mais toujours très réduit.

TABLEAUX ANNEXES 489

CHAPITRE III

La chute atténuée de la rente viticole de 1770 à 1791

(Revenu du non-exploitant)

Chute de la rente inférieure à celle du profit ; et, des deux variétés de rente (à stock moyen et à stock de manœuvre important), moindre chute de la dernière.

I. — CRUTE DE LA RENTE SEIGNEURIALE OU CIVILE
DU VENDEUR DISPOSANT D'UN STOCK MOYEN

Sources 506

Rente brute ; le vignoble rarement affermé ; impossibilité de retrouver le mouvement de la rente d'après la variation moyenne des fermages. Mais recherche possible de cette tendance d'après les séries déjà utilisées. Série du chiffre d'affaires : la rente brute en valeur perçue par le non-exploitant représente une fraction constante du chiffre d'affaires dans le cas de la dîme ou de la rente seigneuriale comme dans le cas du métayage. Seul cas ici considéré : vendeur bourgeois ou seigneurial pourvu d'un stock moyen.

Rente nette, très proche de la rente brute. Frais réduits : séries des frais de pressoir, de tonneaux, d'aides, empruntées aux tableaux du profit ; adaptation de ces séries.

La chute 509

Diagr. XXXVI. Baisse supérieure à celle du chiffre d'affaires, mais inférieure à celle du profit ; pourquoi : influence du taux du revenu ; renvoi. Mouvement comparé de la rente et du profit à stock moyen : concordance d'orientation, discordance d'amplitude. Amplitude de chute de 36,68 % entre la période initiale et 1778-88 ; de 25,99 % entre la période initiale et 1789-91. Pas de rechute sensible en 1789, du moins dans le vignoble méridional.

II. — DÉFENSE DE LA RENTE PAR LA MANŒUVRE DU STOCK
(VENDEUR DISPOSANT D'UN STOCK DE MANŒUVRE IMPORTANT)

Recul du revenu du rehtier à gros stock ; mais défense possible, par la manoeuvre du stock, contre une simple baisse intercyclique ; défense plus efficace encore contre une baisse cyclique.

Sources 513

Pas de statistique des ventes sur le marché intérieur ; mais statistique des ventes sur le marché extérieur ; et concordance assez sensible du mouvement des ventes intérieures et extérieures. Importance des exportations de vins français : aristocratie de vendeurs ; gros volumes d'affaires. Etude de ces exportations limitée à la série bordelaise, seule assez longue et assez continue ; et d'ailleurs forte prépondérance de l'exportation bordelaise dans l'exportation française. Les variations de la série bordelaise représentatives des variations des quantités vendues à l'extérieur, et, conséquemment, des quantités vendues à l'intérieur ; action relativement faible des événements politiques (guerre franco-anglaise de 1786) sur les variations de la masse des vins exportés. La série bordelaise représentative du mouvement des ventes, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'un échangiste disposant de stocks importants.

Recul de la rente du vendeur disposant d'un stock important 519

Diagr. XXXVII. Concordance générale entre le mouvement des quantités écoulées par le vendeur moyen et par le vendeur de la catégorie ici considérée. Discordances aussi : moindre amplitude des variations des ventes de la présente catégorie.

La manoeuvre du stock : moindre baisse intercyclique de la rente, dans le cas ici considéré (diagr. XXXVII) ; hausse en 1789, et non rechute cyclique. Amplitude du mouvement : baisse de la rente inférieure de plus de moitié à celle de l'exploitant à stock moyen. En 1789 : hausse de la rente, alors que reculent tous les autres revenus viticoles.

TABLEAUX ANNEXES 522

CHAPITRE IV

**Contraste entre la rente et le profit populaire :
l'écrasement du profit du métayer (1770-1791)**

(Revenu de l'exploitant non-proprétaire)

Aspect économique et social du métayage ; aspect économique seul retenu ici ; vocation économique à l'effondrement du revenu du métayer, quelle que soit la grandeur de l'exploitation.

I. — ECRASEMENT DU MÉTAYER

Pourquoi le profit tombe ici au plus bas 536

Pas de fermage, mais métayage, dans le vignoble. Effondrement du profit, plus violent que dans le cas du propriétaire-exploitant : car le mouvement du profit est d'autant plus marqué que la masse des frais de culture est proportionnellement plus forte, que le « niveau » moyen du profit est plus bas ; supériorité nécessaire, en cas de métayage, de la proportion de ces frais par rapport au chiffre d'affaires ; infériorité nécessaire du niveau moyen du profit, en cas de métayage ; exemples ; le mouvement du profit croît à mesure que décroît le niveau moyen du profit.

II. — EFFONDREMENT RECORD DU PROFIT

Effondrement du profit « métayer » évalué en monnaie 539

Diagr. XL. Orientation générale analogue à celle du profit du propriétaire-exploitant, mais chute de 54,46 % entre la période initiale et 1778-88, et de 27,44 % entre la période initiale et 1789-91.

Effondrement du profit évalué en biens de consommation populaire 541

Diagr. XLII. Même orientation générale que dans le cas du propriétaire-exploitant ; mais chute de plus de moitié entre la période initiale et 1778-88 ; rechute de 1789 ; chute de plus de 40 % entre la période initiale et 1789-91.

Hausse-record du prélèvement de la dîme, des droits seigneuriaux et des aides sur le profit du métayer 543

Diagr. XLIII. Pour les prestations en nature hausse de 138,20 % entre la période initiale et 1778-88 ; hausse de 176,60 % pour les aides ; poussée fantastique de 1786.

Ecrasement-record de 1790 dans le vignoble continental 545

TABLEAUX ANNEXES 547

CHAPITRE V

La régression du revenu viticole, régression du revenu populaire

I. — LE PROFIT VITICOLE, GRANDE CATÉGORIE DE PROFIT POPULAIRE

L'entrepreneur viticole : vigneron parcellaire et métayer 554

Le paysan propriétaire d'une grande partie du vignoble de qualité commune : innombrable et minuscule propriété. Mais une parcelle suffit ici pour « boire » et pour vendre. Facilité de l'économie ouverte : la terre à vigne douze fois plus productive que la terre à seigle ; et moindre prélèvement domestique sur la récolte de vin que sur la récolte de grains. L'entreprise viticole, entreprise populaire typique des campagnes. Faiblesse économique de la masse des propriétaires parcellaires

et des métayers : ni caves ni avances ; la manœuvre du stock impossible. Effondrement maximum du profit. Appauvrissement maximum du plus pauvre.

Le prélèvement fixe de la consommation domestique, facteur aggravant de la crise dans l'exploitation parcellaire 560

Diagr. XLIII et XLIV. Lourdeur de ce prélèvement sur la faible récolte ; son importance lors de la crise révolutionnaire ; aggravation automatique de la pression des droits seigneuriaux sur le profit parcellaire ; recrudescence de « réaction seigneuriale » en 1789-1791.

Grande entreprise viticole 564
Chute atténuée du profit ; renvoi.

II. — LA RENTE, REVENU DU GRAND PROPRIÉTAIRE SEIGNEURIAL OU BOURGEOIS. CAS ACCESSOIRE DU PROFIT BOURGEOIS

Chute atténuée de la rente seigneuriale ou bourgeoise et du profit bourgeois. 565

Manœuvre d'un stock important, même dans le vignoble commun. Vignoble fin : facilité, physique et économique, du stockage ; part vraisemblablement importante de la grande propriété, ecclésiastique, noble et bourgeoise, dans un tel vignoble. Revenu de qualité résistante. Cumul d'avantages en faveur du grand propriétaire, rentier ou entrepreneur. Chute atténuée du revenu.

TABLEAUX ANNEXES 569

CHAPITRE VI

La régression viticole vue par les contemporains. Apparences et réalité

I. — BILAN

Facteurs du revenu 577

Au delà du viticole : intérêt de méthode du premier livre ; confrontations. Courbes des prix : dominatrice ; même amplitude de baisse que le profit ; le problème des prix résolu.

Courbe des quantités : médiocrité de l'indice national. Calcul du chiffre d'affaires après une substitution d'indices équivalant à la substitution d'une moyenne concrète à une moyenne abstraite.

Mouvement du revenu 579

Régression absolue : 1778-1791. Recul du profit de 50 % ; gravité de la crise de 1789. Recul maximum dans le midi de 1780 à 1787 ; et dans la zone continentale de 1789 à 1791. Réaction seigneuriale spontanée, universelle, violente. Réaction fiscale de même nature, mais plus grave encore. Maximum de réaction en 1786 dans l'ensemble du vignoble ; rechute de 1789 ; particulièrement grave en 1789-1790 dans le vignoble continental. Sous-évaluation systématique de la régression. Régression universelle, mais économiquement et socialement inégale : double protection, économique et sociale, de la rente et de la grande propriété ; recul doublement aggravé du profit parcellaire. « Ruine ». « Désespoir ». Facteur possible d'aggravation : donnée démographique ; renvoi.

II. — APPARENCES. LA RÉGRESSION VUE PAR LES CONTEMPORAINS : IMPUTATION AU POLITIQUE. DYNAMISME DU VIGNOBLE

Surproduction : responsabilité partielle du gouvernement 583

Surabondance naturelle. Mais pourquoi le gouvernement a-t-il laissé se multiplier les nouvelles plantations ? Remède : limitation autoritaire des superficies complantées.

- Sous-consommation extérieure* 585
- Imputée à la guerre franco-anglaise. Remède : traité de commerce franco-anglais.
- Sous-consommation intérieure : la régression imputée aux aides* 586
- Importance capitale du débouché intérieur. Imputation aux aides, croissantes, répercutées en grande partie sur l'acheteur de détail qu'elles découragent, de l'insuffisance de ce débouché ; l'avis de Calonne ; l'avis du vignoble : « Si les aides étaient supprimées, le vigneron trouverait en tout temps la vente de son vin ». Droits à la vente en gros restant à la charge du producteur : les aides sont alors un impôt de discrimination qui va croissant ; fureur du vignoble contre les « harpies » et « sangsues » de la Ferme, « fléau du genre humain ».
- Bloc du vignoble contre les aides : accord de tous les vendeurs de vin, bourgeois, nobles, ecclésiastiques. Alliance avec l'ensemble des consommateurs contre l'impôt de consommation dans son ensemble. L'Union sacrée contre les aides.
- Haine ravivée contre la dîme et les droits seigneuriaux* 592
- Poids aggravé des dîmes et des droits. Mais dîmes et droits ne posent pas, comme les aides une question proprement viticole ; pas de haine proprement « viticole » contre ces institutions chez le paysan.
- Mais peut-être hostilité particulière de la noblesse et de la bourgeoisie contre la dîme des vins : pas de fermage dans le vignoble ; la dîme y est directement payée par le propriétaire noble ou bourgeois sur un revenu décroissant. Contraste avec la terre à blé et le pré, où c'est le fermier qui paie ; pas de contact, ici, entre le décimateur et le propriétaire à revenu croissant.
- Droits seigneuriaux : même situation du bourgeois que ci-dessus, vis-à-vis du créancier des droits.
- Dynamisme urbain du vignoble* 594
- Indépendance économique de la masse des vigneron, vivant de la vente de leurs vins : libre réaction antiseigneuriale du vigneron.
- Position « prolétarienne » du vigneron devant le problème des subsistances : le vigneron acheteur de grains ; libre réaction de ce producteur indépendant contre l'« accapareur ». « Urbanité » du vignoble ; position intermédiaire du vigneron entre la vigne et la campagne ; le vigneron, villageois, ou semi-urbain. Sa solidarité d'intérêts avec la ville dans le problème des barrières, des aides, des subsistances. Le vignoble, quartier ouvrier des campagnes.
- III. — RÉALITÉ : IMPUTATION A L'ÉCONOMIQUE
- Le viticole suffit-il à expliquer le viticole ? Crédit aux observations des contemporains ; défiance envers leurs interprétations.
- Explication de la régression viticole par la surproduction viticole ?* 601
- Brusque et rapide extension des superficies complantées ? In vraisemblance. Lenteur de cette extension de 1788 à 1808 ; même lenteur au XIX^e siècle ; et silence des états des récoltes au cours de la régression ; plaintes des Cahiers sur la prétendue surabondance des plantations : simple suggestion de la crise des céréales. Mais difficultés, particulières au vignoble, du recul des superficies complantées ; longueur, propre au vignoble, du processus de la production : danger particulier de surproduction. Au total faible variation des superficies complantées, mais tendance probable à l'accroissement.
- Progrès de la production.
- Concurrence accrue des produits substituables. L'eau-de-vie : progrès des ventes plus rapides que ceux des ventes de vin ; ainsi victoire d'un produit « marchand » sur un produit paysan. Le café : progrès considérables ; victoire d'un produit de magnats coloniaux sur le produit paysan.

Y a-t-il ou ainsi progrès anormal de l'offre ? L'accroissement de l'offre, phénomène normal, répondant à l'accroissement de la population. Pas d'accélération anormale du progrès de l'offre au cours du dernier quart du siècle ; récolte moyenne avant 1777 : 7,13 (d'après les moyennes indicielles) ; de 1777 à 1789 : 7,19. Par contre accroissement accéléré de la population.

Progrès du café bien plus marqués, de 1763 à 1772 : et cependant alors, prospérité du vignoble. Caractère banal, dans l'ensemble, de la conjoncture météorologique de 1777 à 1791 ; comparaison avec le *xix^e* siècle. Les variations de l'offre, normales, expliquent l'annuel, le cyclique : mais non, ici, un intercyclique anormal.

Explication de la régression viticole par les variations de la demande viticole ? 612

Explication par la réduction de la demande extérieure ? Elasticité du débouché réduite par la guerre ; mais faible action sur l'exportation. Persistance du malaise viticole après la paix de 1763 et le traité de 1766.

Explication par la réduction de la demande intérieure, due aux aides ? L'imputation de la crise aux aides, grande « erreur-force » de l'époque. Double augmentation des aides ; mais sans effet, du moins immédiat, sur la consommation ; possibilité, au titre de ces majorations, d'une augmentation de 3 % du prix du vin ; mais baisse de la consommation de 30 % ; ainsi ni concordance, ni proportion entre les deux faits. Lourdeur excessive du poids absolu des aides ? Mais phases de débouchés progressifs malgré les aides ; et plus tard, malgré leur suppression, phases de débouchés contractés. Puérité de l'imputation de la mévente aux aides ; la baisse naturelle du prix, de 50 %, sans effet marqué sur les ventes ; comment attendre davantage d'une baisse provoquée de 20 % ? Même en 1789, faible vertu stimulatrice à attendre de la suppression des aides en raison de la crise générale.

Explication de la régression viticole par une régression économique générale ? 618

Impuissance du viticole à expliquer la régression viticole. Action isolée ou conjointe avant 1778-1791, et après, des diverses forces étudiées jusqu'ici sous les rubriques offre et demande : et longues phases de prospérité viticole ; phases A. Également phases B. Le vignoble entraîné par une force extérieure. Solidarité avec les fluctuations économiques de longue durée aux *xviii^e* et *xix^e* siècles.

En est-il ainsi entre 1778 et 1791 ? Y a-t-il, dans cette période plus courte que celles de « longue durée » des *xviii^e* et *xix^e* siècles, solidarité des courbes ? Vérification nécessaire. Intérêt d'une telle étude : le mouvement intercyclique, variation d'un type extraordinaire. Question capitale : la régression viticole s'accompagne-t-elle vraiment d'une régression générale ? Affirmative probable : les précédents ; réduction du débouché agricole par suite de la régression : répercussion sur le salaire rural, le métayage, le fermage, le textile, le commerce des petites villes dans les grandes régions productrices.

Intérêt de l'étude pour l'histoire générale. « Déclin de Louis XVI^e » ? Premières preuves : diag. XLV, XLVI, XLVII.

NOTES ANNEXES	629
Table des diagrammes	633
Table analytique des matières	637